Les ÉCHANGISTES

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Les échangistes / Sylvie G.
Noms : G., Sylvie, 1972- auteur.
Description : 2e édition.
Identifiants : Canadiana 20220012458 | ISBN 9782897837488
Classification : LCC PS8613.O93 E23 2022 | CDD C843/.6–dc23

© 2018, 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Anouk Lacasse

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Sylvie G.

Les ÉCHANGISTES

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Objection, votre honneur, 2022

Les hommes ne sont jamais comme dans les romans, 2021

Ma bucket list, 2020

Les narco-chicks, 2019

Blind date : l'amour est-il vraiment aveugle ?, 2018

Je préfère qu'on soit amants, 2017

Andie a un je-ne-sais-quoi, 2017

Laisse tomber… Il est sûrement gai !, 2016

À François

1

Allongée sur le plancher du salon, j'ai conscience que mes cheveux traînent dans la boîte de pizza enduite de sauce. L'important, pour le moment, c'est que Sam me fait oublier ma journée de la meilleure façon possible. Que c'est bon de le retrouver après plus d'un mois d'abstinence ! Comme les semaines ont été folles au boulot, j'ai dû décliner toutes ses offres de manger avec lui. « Manger ensemble » est en réalité le code pour baiser. Même si Sam est mon amant depuis environ un an, je ne sais pas grand-chose de lui à l'exception qu'il est un courtier immobilier du début de la trentaine, qu'il a un corps intéressant, que nous sommes sexuellement assez compatibles, du moins pour l'essentiel, et qu'il n'y aura jamais rien de plus que ça entre nous. Il pourrait être marié que je n'en saurais rien, et bien franchement je m'en fiche. Bon, pour être honnête, je préférerais qu'il ne le soit pas parce que ça implique qu'une femme quelque part pourrait être blessée. D'un autre côté, tous les hommes sont infidèles, alors aussi bien que ce le soit avec moi. Au moins, je ne refilerai pas de maladie à son épouse. Et puis, d'un point de vue purement égoïste, les types mariés sont moins encombrants ; ils prennent ce qu'ils veulent et ils nous laissent tranquilles ensuite.

— Tu m'as tellement manqué, soupire-t-il, entre deux baisers, en continuant de s'enfoncer en moi.

Je gémis en guise de réponse, mais il doit bien se douter que c'est réciproque. Sans le consulter, j'ai commandé une pizza qui est arrivée en même temps que lui. J'ai lancé trente dollars au livreur, j'ai ouvert la boîte et j'ai servi deux verres de vin, seulement pour

la forme, car avant d'avoir pris une bouchée ou une gorgée nous étions à nous déshabiller sur le canapé, puis sur la table du salon – c'est là que le souper s'est retrouvé sur le plancher – , jusqu'à ce qu'on s'échoue juste à côté.

Sam échappe un grognement guttural en s'abandonnant à son plaisir. Il s'effondre brièvement sur moi, après quoi il s'installe sur les coudes et encadre mon visage en glissant ses mains dans mes mèches brunes. Ça, c'est un truc auquel je ne m'habitue pas ; Sam aime discuter après le sexe. Je trouve toujours le moyen de me défiler. Ce soir, j'ai une bonne raison, je suis affamée.

— J'ai faim, dis-je en le faisant basculer pour ramper jusqu'à la pizza.

Sam me saisit par la taille pour m'empêcher d'aller plus loin. Quand je réplique, il me gratouille les flancs pour m'affaiblir. Il est plus costaud que moi, mais comme je suis flic je connais des techniques d'autodéfense qu'il ignore, alors les chatouillis constituent sa meilleure stratégie pour avoir le dessus. C'est moins difficile pour son *ego* de mâle que de perdre la bataille contre une femme.

— Ça peut bien attendre quelques minutes, insiste-t-il en grimpant de nouveau sur moi.

Je lui rends son baiser pour le déconcentrer. Pendant qu'il s'attendrit, je le fais chavirer et m'étire pour attraper la boîte que je traîne jusqu'à nous. Je mords enfin dans une pointe, alors que Sam observe mon corps comme s'il le voyait pour la première fois. Il cajole ma peau encore suintante du bout des doigts. Je lui propose une bouchée qu'il accepte sans tarder et mâche en continuant de me dévisager, un petit rictus se dessinant graduellement sur son visage.

— Quoi ?

— Tu m'as manqué, murmure-t-il en caressant mon épaule.

— Tu l'as déjà mentionné, dis-je en me débarbouillant le menton d'un coup de serviette de papier tout en me levant pour récupérer nos verres de vin.

— Alors, pourquoi n'avons-nous pas pu nous voir avant ? Tu as rencontré quelqu'un ? s'enquiert-il en prenant le verre que je lui tends.

— Pff ! Impossible, je n'ai eu le temps pour rien.

— Je croyais que c'était pour cette raison que tu n'avais pas de soirs libres pour moi, insiste Sam, guettant ma réaction, pas convaincu de mon honnêteté.

J'ignore pourquoi il s'entête à trop réfléchir dès que je refuse un souper. Quoique j'avoue que ça fait presque cinq semaines qu'on s'est vus. C'est vrai que le délai est un peu long. Très long, en vérité. C'est pour ça que j'ai un amant au lieu de batifoler à gauche et à droite. Je n'ai personne dans ma vie et je ne prévois pas de changement à ce niveau, mais j'ai des besoins comme tout le monde. Ce n'est pas compliqué avec Sam ; je sais qu'il arrivera vite chez moi si je le lui demande et qu'il partira dès que je l'exigerai. Justement, on s'est entendu pour éviter de se questionner. Je pensais que c'est ce qu'il appréciait de moi, le fait que je ne sois pas une fille à vouloir des explications à tout moment. J'ai clarifié, dès la première rencontre, que jamais je ne l'interrogerais sur quoi que ce soit. Ma seule exigence, c'est qu'on se protège. Il peut bien s'envoyer en l'air avec la moitié de la ville s'il le souhaite, mais je n'ai pas à hériter de ce qu'il récolte ailleurs.

— Puis-je me racheter en te gardant pour la nuit ?

Sam réprime un rire sans joie. Je suis incertaine de comprendre cette mine déçue considérant qu'il aime bien dormir ici. Quand je le chasse dès que l'acte est terminé, il se sent utilisé. Je dois admettre que c'est agréable une fois de temps en temps de ne pas dormir seule. S'il ne ronflait pas autant, je l'inviterais possiblement à rester plus souvent. Ce soir, j'ai envie de compagnie, alors

je cours le risque de ne pas fermer l'œil pour profiter d'un peu d'affection. Je me dirige vers la salle de bain en le gratifiant d'un sourire aguicheur.

— Je vais dans la douche avant de manger, tu viens ?

Sam mord dans sa part de pizza, l'abandonne sans tarder dans la boîte avant de saisir son verre de vin et de courir me rejoindre.

Le matin venu, lorsque j'ai ouvert les paupières, Sam était allongé à mes côtés à me fixer et à dessiner des formes abstraites sur mon bras. Je me suis levée aussitôt, mais j'ai vite été stoppée par mon amant qui m'agrippait par la hanche. Il m'a suppliée de lui accorder quelques minutes supplémentaires avant de partir pour le boulot en échange d'un déjeuner qu'il proposait de me préparer pendant que j'étais sous la douche.

Sam ne sait pas vraiment cuisiner, mais comme mes repas du matin se résument la plupart du temps à un café, j'ai supposé que c'était une bonne idée d'accepter son offre. Pour achever son argument, il a collé son bassin contre le mien afin de me faire découvrir son attribut masculin bien dressé.

Bah ! S'il me prend par les sentiments…, ai-je songé.

Même s'il avait voulu que je reste plus longtemps avec lui ce matin, Sam paraissait content de ne pas avoir eu à négocier trop durement pour qu'on déjeune ensemble. Il a bien insisté pour planifier un prochain rendez-vous, mais j'ai soulevé les nombreux changements dans la distribution des dossiers au boulot. Devant sa persévérance, j'ai répondu que je communiquerais avec lui au courant de la semaine pour l'informer de mes disponibilités.

Ainsi, une fois ma tartine, mes fruits et mon jus avalés, j'ai pris la route du bureau de bonne humeur.

Maintenant armée de mon habituel café latte contenant trop de sucre, je passe les portes du bâtiment de la Sûreté du Québec où je travaille depuis cinq ans. Comme je suis enquêteuse en cybercriminalité, le gros de mon boulot concerne les vols d'identité, mais depuis près d'un an je collabore avec l'équipe de cyberpédophilie. Mes collègues me refilent les arnaques n'étant pas liées aux enfants, mais méritant quand même une attention particulière. Il y a deux jours, nous avons finalement fermé un dossier sur lequel je bossais depuis les quatre derniers mois, celui qui m'a empêchée d'avoir une vie sociale. Le type a escroqué pas moins de six veuves en prétendant être un cossu et séduisant homme à la recherche d'une femme, alors qu'il était en fait un bien moins attrayant fraudeur n'en voulant qu'à leur portefeuille. Il utilisait la fausse identité d'un conseiller financier à l'allure de mannequin pour faire miroiter l'illusion de richesse, de nuits enivrantes et d'amour éternel. Une fois les discussions sulfureuses bien entamées et les dates de mariage confirmées, il ne proposait rien de moins que l'ouverture d'un compte conjoint afin qu'il puisse déposer de l'argent pour sa promise en attendant le jour de leur rencontre. J'ai beau avoir lu toutes les transcriptions, avoir interrogé toutes les victimes, je n'arrive toujours pas à croire que quelqu'un puisse se faire arnaquer aussi facilement. L'amour est aveugle, paraît-il, et sourd, et stupide !

Le lieutenant Michel Salconi passe près de mon espace de travail pendant que j'allume mon ordinateur.

— J'ai un nouveau dossier pour toi. Je voudrais te voir dans… quinze minutes, hésite-t-il en jetant un œil à sa montre. J'ai des viennoiseries dans mon bureau.

Je lève un sourcil intrigué vers mon supérieur.

— Depuis quand partages-tu les gâteries de la haute direction avec tes subalternes ? ne puis-je m'empêcher de demander en louchant vaguement vers son bedon arrondi.

— J'essaie juste d'être gentil.

Ouais, c'est bien ce qui m'inquiète !

— Tu n'es pas sérieux ? dis-je pour la troisième fois. Mais pourquoi moi ?

— Parce qu'il n'y a personne plus qualifié que toi pour ce *job*, rétorque mon lieutenant.

— Tu prétends qu'il n'y a personne plus qualifié que moi pour infiltrer un club échangiste ! Tu sais que tu m'insultes ? J'ai l'air d'une fille facile ?

— Bien sûr que non ! m'assure Salconi en récoltant un deuxième croissant au chocolat.

Il croque à belles dents dans la viennoiserie qui s'émiette partout sur lui, puis s'installe le dos confortablement sur sa chaise.

— Kayla, commence-t-il malgré sa bouche pleine. Ce que je veux dire, c'est que tu travailles derrière un ordinateur, alors personne ne connaît ton visage ; tu es la mieux placée pour passer incognito. En plus, tu as l'habitude d'entretenir des conversations truffées de sexe pour le besoin de ton boulot. Ce sera facile pour toi de jouer le rôle d'une femme mariée en quête de nouvelles sensations dans ce genre d'endroit. Et finalement, en plus d'être une excellente policière, tu es jolie, c'est parfait pour approcher le plus de gens possible.

— Quel manipulateur !

Salconi se concentre sur son croissant pour éviter de rire. Je soupire tellement que je réussis à déplacer les trois cheveux restants sur son crâne. Je n'arrive pas à croire que ce dossier me tombe dessus comme une bombe nucléaire. Qu'ai-je fait pour mériter de

me retrouver à enquêter dans un club échangiste ? Je ne connais rien à l'échangisme. Qu'est-ce que ça implique ? Que je devrai participer à des orgies pour trouver le coupable ?

— Michel, je t'en prie, je suis certaine que d'autres seraient plus compétentes que moi. Je ne suis même pas mariée. Suis-je censée emprunter le conjoint d'une copine ?

— Non, j'en ai un pour toi.

— Eh merde ! Ça va de mieux en mieux ! Ce n'est pas écrit dans mon contrat que je dois coucher avec mes partenaires de travail.

Le rire strident de mon lieutenant me perce les tympans.

— Tu peux bien t'amuser si le cœur t'en dit, Kayla, mais je t'assure que tu n'as ni à te prostituer ni à te dévêtir pour assister à ce type de sortie.

Je ne suis pas exactement la fille la plus prude du monde, mais il y a quand même une marge entre être à l'aise avec son corps et sa sexualité et s'exposer aux yeux vicieux de ses collègues. Je peux imaginer ce qu'ils iraient raconter aux autres. Ce qui m'amène à réfléchir à l'élu qui deviendra mon époux. Je me sens nerveuse tout à coup.

— Je peux savoir avec qui je serais sur cette enquête ?

— Avec qui tu *es* sur cette enquête, me corrige-t-il. Je ne te laisse pas le choix, Kayla. Mais tu seras ravie, j'en suis persuadé. D'ailleurs, il devrait arriver d'une minute à l'autre, il est toujours très ponctuel. Je lui ai demandé de venir pour que vous puissiez vous rencontrer et discuter de l'affaire.

— On ne se connaît pas ? dis-je sans parvenir à cacher mon étonnement.

— Non. Contrairement à toi, tes partenaires masculins étaient tous très emballés par le dossier, alors j'ai cru bon, pour m'assurer

d'un minimum de concentration sur l'enquête, de prendre une personne de l'extérieur… Enfin, pas tout à fait de l'extérieur, mais comme toi il travaille souvent au bureau et moins sur le terrain. La plupart du temps, Hendrick œuvre aux crimes économiques. C'est un gars très brillant, compétent et célibataire, lui aussi. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi il n'est pas marié, c'est un type séduisant.

— On dirait vraiment que tu essaies de me le vendre comme futur mari.

Ce qui fait rigoler Salconi. Presque au même moment, trois petits coups retentissent à la porte du bureau.

— Entre, Hendrick, on t'attendait, l'invite mon supérieur en se levant.

Toujours pas emballée par cette affaire absurde, je mets un temps fou à me tourner. Quand mes yeux se posent sur ledit Hendrick, je vois son sourire s'élargir alors que, de mon côté, je cherche à comprendre comment notre patron a pu avoir l'idée de nous jumeler. Trop prise par l'analyse de ce type qui me dépasse d'une tête, je ne capte que son nom : Hendrick Larsson. Il me lance je ne sais quelle politesse, tandis que je songe que je devrai éventuellement l'embrasser. C'est tellement bizarre ! Au moins, il paraît avoir une bonne hygiène buccale, à en juger par sa dentition.

— Larsson, ce n'est pas allemand ? dis-je en faisant l'effort de sourire.

— Suédois, me corrige mon nouvel époux en me serrant la main de manière très professionnelle. C'est un plaisir de vous rencontrer, Kayla, j'ai entendu beaucoup de bien à votre sujet.

— Il essaie de nous marier, alors il met toutes les chances de son côté. Cependant, il n'y a probablement rien de vrai dans ce qu'il vous a raconté.

— Vous devriez vous tutoyer puisque je vous déclare officiellement mariés, plaisante notre lieutenant.

Hendrick rigole en s'asseyant, alors que je décoche un regard mauvais à Salconi pour qu'il capte par télépathie que je le déteste. Le patron tente d'acheter mon nouveau collègue avec ses viennoiseries, mais, contrairement à moi, Hendrick décline l'offre de s'empiffrer. Je remarque d'ailleurs qu'il boit son café noir.

Pendant que le lieutenant Salconi dresse un portrait du club où nous devrons nous rendre, j'observe le Suédois avec qui je devrai prétendre coucher. Je n'ai pas de mal à croire que ce serait emmerdant et que j'aurais besoin d'aller échanger de partenaire s'il était vraiment mon mari. Le gars vêtu comme un homme d'affaires m'apparaît coincé. Je comprends quand même pourquoi Michel a affirmé qu'il est séduisant. Il faut admettre que, d'un point de vue physionomique, il a un beau visage ; des yeux pers, des traits bien dessinés et une mâchoire angulaire. En vérité, ce qui me rebute, c'est son allure parfaite, trop propre. Avec son complet impeccablement coupé, on pourrait croire qu'il sort d'un magazine. J'ai d'ailleurs le réflexe de me pencher sur mes vêtements. Depuis que j'ai laissé mon ex, ou plutôt depuis que j'ai su qu'il me trompait, j'ai troqué mes jolies robes pour des jeans et des tee-shirts. À quoi bon dépenser de l'argent si tous nos efforts pour plaire sont réduits à néant ? En plus, je ne vais plus chez l'esthéticienne et mes cheveux sont toujours coiffés de la même façon, soit en queue-de-cheval. Ce n'est peut-être pas très *sexy*, mais ça fait gagner du temps. Pour le maquillage, moins j'en porte, mieux je me sens. Certains soirs, j'applique une ombre à paupières et un trait de crayon, mais la plupart du temps ça se résume à du mascara et un gloss. Hendrick, lui, semble être mon opposé. Ses mains sont mieux manucurées que les miennes, son veston est probablement un Armani ou d'un designer de la même trempe et il n'a pas un poil de travers. Sauf peut-être sa repousse de barbe… En fait, je crois qu'il est fraîchement rasé, seulement j'ai l'impression qu'il a une forte pilosité.

Mon père était comme lui ; il la taillait le matin et déjà, à midi, la repousse se pointait. D'ailleurs, j'ai soudain un doute sur la couleur des cheveux d'Hendrick. Il est châtain clair, pourtant ses sourcils et ses cils sont plus foncés, comme sa barbe. Est-ce que le super modèle pourrait avoir une teinture ? Des mèches ? Quel *turn off* que de voir un gars chez la coiffeuse avec des bouts de papier d'aluminium sur la tête. Au diable la virilité !

J'en suis à retirer les miettes de croissant de mon jeans quand mon supérieur me sort de mes réflexions.

— Des questions, Kayla ?

— Puisque Hendrick et moi sommes dans une union forcée par le travail, y a-t-il un budget pour les dessous affriolants ? Je ne voudrais pas décevoir mon mari, dis-je en exagérant mon sourire, qui est en fait une grimace dissimulée à mon lieutenant.

Mes deux interlocuteurs s'esclaffent comme si c'était la blague du siècle. Pourtant, je suis sérieuse. Je n'ai pas l'intention qu'il me voie à poil, mais juste au cas où l'enquête m'obligerait à détacher mon chemisier un de ces quatre, je préférerais ne pas avoir enfilé un soutien-gorge à la dentelle défraîchie. Et puis Sam pourrait aimer me voir avec quelque chose de différent.

Bien qu'on ne s'éternise jamais longtemps sur le déshabillage.

Depuis qu'on est sortis du bureau de notre supérieur, Hendrick et moi sommes dans une salle de conférences pour prendre connaissance des éléments de base de l'affaire Sirois, dossier sur lequel nous devons collaborer. Nous achevons de fouiller dans les documents d'enquête des policiers nous ayant précédés. Comme leurs identités étaient déjà connues des amis, de la famille et des collègues de la victime, nos collègues doivent nous céder leur place et procéder au transfert d'informations. Pendant mon

argumentation avec mon lieutenant, j'ai su que les deux agents n'ont rien trouvé pouvant mener à une piste sérieuse. Ce qu'ils nous ont confirmé, étant donné qu'ils sont avec nous et répondent à quelques questions.

Nous savons que Nathan Sirois est tombé d'une falaise pendant qu'il faisait son jogging matinal. Les enquêteurs ont d'abord cru à un bête accident ou à un suicide, mais personne dans l'entourage de la victime n'adhère à cette deuxième possibilité. Par ailleurs, rien ne laisse présager que Sirois vivait des difficultés dans quelque domaine que ce soit. Sa femme prétend même ne l'avoir jamais connu aussi heureux. La thèse de l'accident, quant à elle, a été écartée lorsque des traces de violence ont été trouvées sur le corps de l'homme d'affaires. Pour l'instant, l'argent est l'unique hypothèse plausible comme motif de meurtre. L'architecte étant fortuné et n'ayant que pour seule héritière son épouse, désormais veuve à trente-cinq ans, les soupçons se sont vite tournés vers elle. Sauf que, comme M^me^ Sirois ne s'est même pas donné la peine d'authentifier le testament deux semaines après le décès, les doutes s'évaporent. Par ailleurs, selon les notes au dossier, la dame serait inconsolable depuis la mort de son mari. Finalement, le dernier élément figurant dans les commentaires est que Stephany Sirois aurait avoué que le couple fréquentait un club échangiste depuis un an. Voilà donc pourquoi notre enquête se dirige là-bas.

Les discussions tournant maintenant autour de ce qui se passe dans ces lieux, je m'apprête à remercier les deux policiers. Tout ça vire à la farce.

— Dommage que les caméras soient interdites, on aurait pu demander à Hendrick de bien documenter le dossier, rigole Mark en me scrutant de la tête aux pieds. *Man, what would I give to see that!*

Cet anglophone a la réputation de ne jamais coucher deux fois avec la même fille. Ce n'est pas étonnant que Salconi l'ait fait débarquer de l'enquête. Il n'aurait jamais trouvé le coupable, préférant

étirer le temps dans ce club échangiste. Même si son partenaire de longue date, Olivier, est habituellement beaucoup plus sérieux et professionnel, il ne s'empêche pas d'émettre quelques commentaires similaires. Hendrick, quant à lui, nous observe, presque en silence. Bien que ses lèvres soient plissées depuis le début, il n'a pas fait de remarques aussi stupides.

— Bon ! Je vous ai assez entendus pour aujourd'hui, dis-je en refermant mon dossier brusquement.

— Ne vous gênez pas pour nous appeler si on peut faire autre chose, reprend Mark en me toisant. OK, Kayla ? À toute heure de la journée, pour n'importe quoi. *Really, anything !*

— Même vêtue comme une astronaute, je ne te laisserais jamais me toucher, Mark. Dégage !

— Kayla, il ne faut pas toujours croire ce qu'on raconte au sujet des gens, sinon je penserais que tu es lesbienne.

— Merde ! C'est foutu, me voilà sortie du placard ! dis-je en levant les deux bras vers le ciel de manière théâtrale.

Olivier et Mark s'éloignent en riant. Hendrick, lui, a maintenant un sourire bien dessiné, même s'il fixe intensément un document notarié posé devant lui. Mon nouveau partenaire et moi ne sommes pas que diamétralement opposés physiquement, mais pour tout le reste aussi. Il est super organisé, cartésien, concis, alors que je suis brouillon dans tout. En plus, dès que je le regarde, il me sourit comme un abruti. Il commence sérieusement à jouer avec mon système nerveux et on n'a même pas encore discuté de notre stratégie.

— Bon ! On n'a rien, ou presque. Je suppose que la seule chose logique serait de nous approcher de quiconque aurait connu la victime.

— Il faudra alors convaincre les principaux intéressés que nous sommes réellement mariés, sans quoi ils deviendront suspicieux du fait qu'on se questionne sur cette affaire, remarque Hendrick.

— Le plus facile sera de faire croire qu'on a besoin de s'évader de notre couple, dis-je en lui souriant narquoisement.

Hendrick ne répond rien, mais affiche un rictus en s'appuyant le dos sur sa chaise. Je lui rends la politesse en me mordant l'intérieur de la joue pour éviter de trop rigoler. Voilà enfin quelque chose qui me plaît : le taquiner. Toujours sans parler, il se lève, retire son veston et détache le bouton sous le nœud de sa cravate, qu'il relâche légèrement. Il pousse même la débauche vestimentaire jusqu'à défaire ses boutons de manchette et retrousser sa chemise sur ses avant-bras.

— Holà ! Vous vous laissez aller, monsieur Larsson.

Il secoue la tête.

— J'ai besoin d'un deuxième café. Tu en veux un ? propose-t-il.

— Pourquoi pas ?

Hendrick balaie brièvement ma silhouette des yeux et demande :

— Laisse-moi deviner, trois crèmes et trois sucres ?

Que veut-il insinuer ? Que j'ai l'air de la fille qui se fiche de ce qu'elle ingurgite et qui n'est pas compliquée ? Ou plutôt que je suis grosse ?

La raillerie décelable dans ses iris m'indique que ça doit être la seconde option. À moins que je sois trop susceptible ? C'est possible que je m'invente des histoires, après tout je suis loin d'être grosse. En plus, son visage demeuré impassible ne me fournit aucun véritable indice qu'il se moque de moi. Dans le doute, je décide de ne pas relever et, surtout, de ne pas lui avouer que je mets habituellement quatre sucres.

— Non, noir sera parfait. Merci, dis-je enfin en faisant l'étalage de toutes mes dents.

Je décèle une nouvelle lueur dans son regard, mais je n'ai pas le temps de l'analyser qu'Hendrick sort déjà de la salle de conférences pour récupérer le café infect que je devrai boire, juste parce que je ne voulais pas lui donner raison. Je me sens un peu idiote, tout à coup.

J'ai effectué un tour d'horizon des documents relatifs au club où nous devrons nous rendre, le Ménage à trois. Il semble que la tenue de ville soit prescrite ; idéalement le complet et les chaussures fermées pour les hommes. Au bas de la liste des interdits figure en caractères gras l'inscription : pas de jeans. Je devrai donc vraiment faire un effort vestimentaire. J'y ai aussi appris qu'il y a une piscine, des jacuzzis et des saunas. Le coût d'abonnement annuel est de cinquante dollars, l'accès à toutes les installations est gratuit, sauf pour les messieurs désirant s'y rendre seuls. En plus, le Ménage à trois ouvre ses portes sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

De retour, Hendrick me remet mon café noir comme la nuit en me gratifiant d'un clin d'œil. Je le trouverais charmant si ce n'était sa façon sournoise de me défier de le boire en entier. La raison de son sourire moqueur m'est confirmée quand il parle.

— Un collègue m'a informé que la sorte de grains de café expresso a été changée pour une variété plus corsée. Il paraît qu'il est délicieux. J'ai donc pris l'initiative de t'en servir un double.

Hendrick est vraiment comique dans son genre.

— Très gentille attention, monsieur Larsson. Merci !

— Ça me fait vraiment plaisir !

Et c'est là que je découvre qu'il s'est préparé un café latte rehaussé de copeaux de chocolat. Je lève la tête vers lui pendant qu'il boit une gorgée. Il récupère un petit amas de lait fouetté sur sa lèvre supérieure d'un précis coup de langue tout en me fixant de ses iris remplis de raillerie. Je me concentre sur le dossier posé sur la table devant moi pour éviter de crier.

— Tout compte fait, les frais pour devenir membre du Ménage à trois sont dérisoires. Il coûte plus cher d'aller passer une seule journée au spa et de se prélasser dans un décor semblable, et il n'y a même pas de film pornographique inclus !

— Film pornographique ? interroge-t-il, un sourcil arqué au-dessus de sa tasse.

— Ouais, il y a des espaces fermés où nous pouvons entrer si nous sommes invités par ceux qui les occupent, pour observer ou participer, semble-t-il.

— Vraiment ? Je…

— Je… ? dis-je lorsque Hendrick s'interrompt.

— Ben… En vérité, je ne suis pas certain de ce que j'allais exprimer. Je suppose que je suis plus voyeur qu'exhibitionniste parce que l'idée d'avoir un public ne m'excite pas. En revanche, regarder mon épouse avec une autre femme pourrait être intéressant, me nargue-t-il en me souriant exagérément.

— Très drôle, monsieur Larsson.

— Revenons aux choses sérieuses. Tu réalises qu'on ne se connaît pas du tout ? Il faudrait mettre notre stratégie au point et pouvoir au moins justifier notre présence là-bas. Nous sommes voyeurs tout simplement ? Nous espérons ouvrir notre couple aux autres ? C'est un test pour pimenter notre vie sexuelle ? Aussi, tu devras me parler de toi. Après tout, on est censés être mariés depuis cinq

ans. Ça ne suffit pas de savoir que tu aimes autant les lattes que les expressos, commente-t-il en soutenant mon regard très longtemps et en affichant ce petit sourire en coin qui ne le quitte jamais.

Eh merde ! Je sens que cette collaboration sera très pénible.

Cette journée est vraiment la pire que j'ai vécue depuis le début de ma carrière, incluant les deux fois où je me suis fait tirer dessus. Hendrick Larsson est un cauchemar. Nous nous sommes présentés afin de nous familiariser avec l'essentiel de nos intérêts. Ce bout-là n'était pas trop pénible. Et utile, je dois l'admettre. Après tout, il n'a pas tort, on doit se connaître un minimum pour être crédibles.

Après avoir partagé les banalités, on a discuté de notre histoire de couple. On ne s'entend pas sur la façon dont on aurait pu se rencontrer, sur les faux métiers que nous exerçons… On ne s'entend sur rien du tout, en vérité. C'est ridicule, ça fait trente minutes qu'on s'obstine. Je suis à deux doigts de lui lancer mon agrafeuse par la tête.

— Notre lieu de rencontre ne change rien, reprend Hendrick en soupirant. On s'en fiche, tant qu'on a la même version.

— Alors on s'est vus la première fois dans un cours à l'université.

— Très bien. Mais avant de s'entendre sur le cours, il faudrait savoir ce que tu fais dans la vie. Si tu es psychologue, ce qui ne serait pas vraiment crédible, s'amuse-t-il à préciser, tu n'aurais assurément pas suivi un cours de dessin industriel, non ?

— Pourquoi ne pourrais-je pas passer pour une psy ?

— Veux-tu réellement que je réponde à cette question ? demande-t-il, la suffisance inscrite sur les lèvres.

— Je pourrais très bien être thérapeute si je le décidais.

— Peut-être, mais tu n'aurais pas beaucoup de clients !

— Tu as raison, il faudrait y aller avec des métiers crédibles pour tous les deux. Alors un cours de biologie… capillaire… pour devenir… coiffeuse ; qu'en penses-tu ?

— Tu n'as pas précisé que ça devait être crédible pour les deux ? rétorque-t-il en regardant mes cheveux.

C'en est trop, je lui lance un crayon – l'agrafeuse aurait pu passer pour une agression –, mais il le saisit d'une main sans même lever la tête.

Au moins, il a de bons réflexes.